

Le Québec et Haïti **Une histoire ancienne**

Jean-Claude Icart

Numéro 79, automne 2004

Une histoire à découvrir! Les Noirs au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7190ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Icart, J.-C. (2004). Le Québec et Haïti : une histoire ancienne. *Cap-aux-Diamants*, (79), 30–34.

LE QUÉBEC ET HAÏTI : UNE HISTOIRE ANCIENNE

PAR JEAN-CLAUDE ICART

Le premier établissement européen dans le Nouveau Monde, le fort de la Nativité, fut édifié en décembre 1492, dans la baie de Fort-Liberté, au nord de l'actuelle république d'Haïti, dans la mer des Caraïbes. Appelée Hispaniola par Christophe Colomb, c'est sur cette île que furent expérimentés tous les mécanismes d'exploitation de l'aventure coloniale européenne, y compris leur justification idéologique, le racisme.

Au tournant du XVII^e siècle, la France décide d'entreprendre la colonisation de l'Amérique du Nord en s'établissant en Acadie, puis à Québec. Pendant ce temps, les pirates, boucaniers et flibustiers français s'implantent sur l'île de la Tortue, une île adjacente à l'actuelle république d'Haïti, puis s'installent

dans la partie est d'Hispaniola, que les Espagnols leur cédèrent, en 1697, par le traité de Ryswick. Ainsi naissait Saint-Domingue qui allait rapidement devenir la plus riche colonie du monde.

Entre-temps, la Nouvelle-France est devenue une province. Elle a un gouverneur, Louis de Buade comte de Frontenac; un intendant, Jean Talon; un évêque François de Laval. Frontenac et Talon conçoivent le projet de réunir la région des Grands Lacs à la mer des Caraïbes par la vallée du Mississippi. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les expéditions de Louis Jolliet et du père Jacques Marquette, en 1673, puis de Robert Cavelier de la Salle, entre 1681 et 1683.

■
Vers 1960, Haïti draine 27 % des effectifs missionnaires de la province de Québec. (Archives Deschatelets, Ottawa).



Plusieurs personnages de l'histoire du Québec (administrateurs, soldats, marchands, aventuriers) vécurent à Saint-Domingue ou la visitèrent durant cette époque. Par exemple, le père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix publia, en 1728, son *Histoire de Saint-Domingue* et son *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, en 1744. Autre exemple plus pittoresque, Robert Chevalier, dit Beauchêne, Canadien, élevé par les Iroquois, aventurier sympathique que les hasards de la guerre entraînèrent dans le camp des flibustiers, allait fêter ses bonnes prises à Saint-Domingue, au grand désespoir des autorités locales.

Des membres de familles françaises partiront soit vers la Nouvelle-France, soit vers Saint-Domingue. On peut aussi se demander s'il n'y a pas eu des esclaves de Saint-Domingue en Nouvelle-France. Même en nombre relativement faible, l'esclavage y a existé et les esclaves noirs venaient généralement des possessions françaises des Antilles, y compris Saint-Domingue. Que sont ces esclaves devenus? Combien de familles québécoises actuelles pourraient avoir de lointains cousins d'Haïti? Des sociétés de généalogie pourraient sans doute nous en apprendre sur ce point.

Au chapitre des relations commerciales, mentionnons seulement que les marchands de Québec recevaient le rhum de Saint-Domingue avant celui de la Jamaïque. Ce changement eut lieu après le traité de Paris, en 1763, soit après la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre. Essentiellement, ce traité permit à la France de conserver Saint-Domingue, la seule colonie à laquelle elle tenait, parce que, comme le dit le ministre Étienne-François Choiseul, duc de Choiseul : «... une colonie ne vaut que pour le gain qu'elle procure à la métropole». Et à ce chapitre, Saint-Domingue était sans pareille. Les liens entre Saint-Domingue et le Canada entreront pratiquement dans une période d'hibernation qui durera plus d'un siècle.

L'année 1763 marque aussi l'expulsion des jésuites de Saint-Domingue. Ils y étaient présents depuis 1704, alors qu'ils étaient déjà solidement implantés à Québec. Ils furent chassés en raison de leur apostolat auprès des esclaves, accusés de «miner le ciment de la société coloniale» – dont la stabilité reposait sur l'exploitation de ces masses d'esclaves. La France perdit malgré tout Saint-Domingue environ 40 ans plus tard, à la suite d'une révolte générale des esclaves qui débuta en août 1791.



La *Province of Quebec* ne resta pas à l'écart de ce grand mouvement d'émancipation qui traversait le monde de l'époque : la première marche contre l'esclavage eut lieu à Montréal, en 1793, et la dernière annonce de vente d'esclaves date de 1798. En 1799, Louis-Joseph Papineau, une des grandes figures de l'histoire du Québec, déposait un projet de loi visant à abolir l'esclavage. Même si son initiative demeura infructueuse, les juges refusèrent dès lors de condamner les esclaves déserteurs.

En 1804, Haïti est devenu le seul pays au monde (et sans doute de l'histoire de l'humanité) à naître d'un soulèvement d'esclaves. Haïti est ainsi la première république des tropiques, la première république noire. Cette révolution a ouvert les voies de l'émancipation aux esclaves de partout dans les Amériques et a eu une influence considérable sur l'évolution de ces dernières. C'est la perte de la colonie de Saint-Domingue qui obligea l'empereur Napoléon 1^{er} à céder la Louisiane

■ Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) jésuite, historien, explorateur, est l'auteur de nombreux volumes dont *Histoire de Saint-Domingue*, en 1728, et *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France...*, en 1744. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants).

En 1799, Louis-Joseph Papineau (1786-1875) déposa un projet de loi visant à abolir l'esclavage. Carte postale Pinsonneau frères édit., vers 1910. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants).



aux États-Unis pour pouvoir continuer à financer ses guerres en Europe. Cette révolution haïtienne de 1804 fait écho aux révolutions américaine et française, qui l'ont précédée et se sont déroulées sous l'étendard des droits humains, mais, ayant échoué sur la question de l'universalité des droits, ont été incapables de relever le défi de l'autre, le défi de la différence. C'est la révolution haïtienne qui a consacré et concrétisé ce principe qui est aujourd'hui la référence ultime en termes d'éthique et de morale, la norme à l'aune de laquelle on jauge tous les états du monde, l'universalité des droits humains.

On peut aussi se demander si la France n'aurait pas de toute façon perdu la Nouvelle-France. Le peuplement français y a été relativement faible et la population s'y est accrue grâce à la grande fécondité de ses familles, plutôt que par l'arrivée de colons. La conséquence est que les habitants s'appelaient de plus en plus les «Canadiens» pour marquer la différence avec les métropolitains. Sous l'influence de l'environnement nord-américain, ils se détachaient de plus en plus de la mère patrie et se considéraient davantage comme un peuple distinct. On peut donc penser qu'à court ou moyen terme, à l'instar de leurs voisins du Sud, ce peuple distinct aurait voulu s'émanciper de la métropole.

L'histoire a de bien curieux détours. Il faudra attendre plus d'un siècle et demi avant que ne se renouent des liens continus entre le Québec et Haïti. Cela surviendra à la suite de l'occupation d'Haïti par les États-Unis d'Amérique (1915-1934), dans le cadre de l'application de la doctrine Monroe, *l'Amérique aux Américains* (lire : le continent américain aux États-Unis d'Amérique)! Dans ce cas bien précis, il fallait, dans le contexte de la Première Guerre mondiale, protéger l'accès au canal de Panama, ouvert un an plus tôt. Cette occupation favorisera la venue en Haïti de missionnaires franco-américains. Jusque-là, le clergé d'Haïti était composé essentiellement de missionnaires français, à la suite de la signature d'un concordat entre Haïti et le Vatican, le 28 mars 1860. Un séminaire avait alors été créé en France pour la formation des prêtres diocésains.

Ces prêtres franco-américains descendaient de Québécois. Durant la première moitié du XX^e siècle, des centaines de milliers de travailleurs partirent du Québec vers les États de la Nouvelle-Angleterre à la recherche de travail. L'Église les accompagna dans cette aventure. Élie Lescot fut ambassadeur d'Haïti aux États-Unis et il fut bien reçu dans une paroisse franco-américaine. Devenu président d'Haïti, il invita les Oblats à s'y installer, en 1941. Très vite, des confrères du Canada vinrent renforcer cette congrégation qui connut un essor important. Renversé en 1946, Lescot s'établira dans l'Ouataouais avec quelques-uns de ses proches. Certains retournèrent en Haïti, d'autres s'installèrent et devinrent sans doute les premiers véritables immigrants haïtiens au Québec.

Aujourd'hui encore, Haïti est la deuxième terre de mission du clergé québécois qui y compte environ 400 membres. On les retrouve surtout dans l'enseignement, les services sociaux et les services de santé.

Dès les années 1930, des étudiants haïtiens commencèrent à venir au Québec. Au début, il s'agissait de séminaristes, puis, des étudiants d'autres disciplines, notamment en agronomie, les rejoignirent. L'un d'eux, Philippe Cantave, créa la première association canado-haïtienne. Dans les années 1950 et au début des années 1960, ce furent des musiciens haïtiens qui apportèrent la musique des Antilles. Guy Durosier sillonna toutes les régions du Québec. Jo Trouillot et Fritz Pereira firent du Perchoir d'Haïti un des hauts lieux de la vie nocturne de Montréal.

Entre-temps, les Jésuites revinrent en Haïti, en 1953. Mais cette fois, ils viennent du Québec, appelés par le Saint-Siège pour prendre la responsabilité du Grand Séminaire de Port-au-Prince afin de former une hiérarchie d'origine haïtienne. Le nombre de prêtres d'origine haïtienne doubla en quelques années, atteignant 101, en 1963. Ils développèrent également une intense activité sociale : contributions à l'université, cours de théologie, retraites dans des communautés religieuses, cours de préparation au mariage, interventions paroissiales, initiation de laïcs aux exercices spirituels d'Ignace de Loyola. En 1959, ils construisirent la Villa Manrèse, sur les hauteurs de Port-au-Prince, afin de disposer d'un local permanent pour ce volet de leur action. Ensuite, ils mirent sur pied Radio-Manrèse, un instrument d'éducation populaire et d'alphabétisation à la portée de tous.

Cette intense activité sociale leur attira les foudres du régime dictatorial de François Duvalier, en place depuis 1957. En 1964, sous prétexte de danger pour la sécurité de l'État, tous les jésuites furent expulsés du territoire haïtien. Le Canada rompit les relations diplomatiques avec Port-au-Prince. Elles ne furent rétablies qu'avec la nomination de Philippe Cantave comme ambassadeur d'Haïti au Canada. Le projet de Radio-Manrèse fut repris par l'Église d'Haïti quelques années plus tard et Radio Soleil jouera un rôle de premier plan dans le renversement de Jean-Claude Duvalier, le fils de l'autre, en 1986.

La dictature Duvalier entraîna un véritable exode de cadres haïtiens. Plusieurs d'entre eux se retrouvèrent au Québec, à compter du milieu des années 1960, invités à occuper des postes ouverts par la grande expansion des services sociaux, de santé et d'éducation que fut la Révolution tranquille. À une certaine époque, il y eut plus de 200 médecins haïtiens au Québec et près de 1 000 professeurs.

Dans les années 1970, on remarque une forte augmentation de la présence québécoise en Haïti en raison du tourisme et de la coopération, à la suite de la création de l'ACDI (Agence canadienne de développement international), en 1968. L'immigration d'Haïti vers le Québec se fait aussi beaucoup plus importante. Une vague de répression, en 1980, eut des incidences très différentes sur ces échanges. La coopération se maintiendra, mais certaines modalités seront cependant revues. Le tourisme québécois se déplacera vers la République dominicaine et un programme spécial du gouvernement québécois permettra à des milliers d'Haïtiens d'obtenir le



statut d'immigrant reçu au Québec. Deux des trois principaux artisans de ce programme furent deux prêtres jésuites : Jacques Couture, ministre de l'Immigration du Québec et Julien Harvey. Le troisième fut le ministre Gérard Godin, poète, qui s'était lié d'amitié avec plusieurs intellectuels d'origine haïtienne à Montréal. Sa compagne, Pauline Julien, la grande dame de la chanson québécoise, a aussi eu de bons

Timbre de la république d'Haïti commémorant le bicentenaire de la constitution de 1801. (Collection Yves Beauregard).



Timbre de la république d'Haïti commémorant le bicentenaire du soulèvement des esclaves. (Collection Yves Beauregard).



Il a prédit l'Internet et le Village global
bien avant leur avènement.



**Judith Fitzgerald
Marshall McLuhan**
Un visionnaire

Traduction de Hélène Rioux

récit biographique
224 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

**LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
VOUÉE À LA PROMOTION
DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE
DE QUÉBEC, DEPUIS 1937**

ACTIVITÉS

- ◆ Conférences
- ◆ Tables rondes
- ◆ Expositions
- ◆ Publications:

Cahiers d'histoire
Guide historique et
touristique de Québec
Calendrier de vues
anciennes de Québec

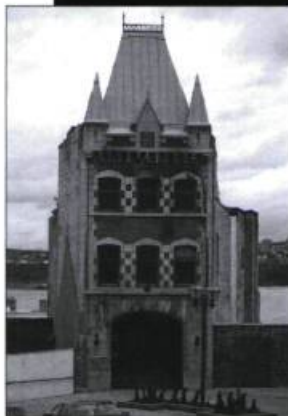
- ◆ Excursions et visites de lieux historiques
- ◆ Repas gastronomiques

LES MEMBRES REÇOIVENT
la revue *CAP-AUX-DIAMANTS*
le bulletin *QUÉBECENSIA*



Fier passé oblige

**La Société
historique
de Québec**



**Maintenant
au cœur
du Vieux-Québec**

72, côte de la Montagne,
Québec G1K 4E3
Tél. : (418) 692-0556,
Télec. : (418) 692-0614



Timbre de la république d'Haïti commémorant le bicentenaire du décès de Toussaint Louverture (2003). (Collection Yves Beauregard).

rapports avec Toto Bissainthe, une grande chanteuse haïtienne qu'elle avait rencontrée à Paris. Du côté de la communauté haïtienne, deux des grandes figures furent Karl Lévêque et Paul Déjean, un ex-oblat qui avait étudié dans la région outaouaise.

Par-delà les facteurs objectifs comme la géographie et le partage linguistique, les liens entre le Québec et Haïti sont aussi tissés par de multiples destins qui se croisent et diverses histoires personnelles qui se rencontrent. ◆

Jean-Claude Icart est sociologue à l'Université du Québec à Montréal.

Pour en savoir plus :

André Brouillette et Louis-Joseph Goulet. Les «jésuites en Haïti : une histoire mouvementée!», *Le Brigand*, n° 470.

Paul Dejean. *Les Haïtiens au Québec*, Montréal, PUQ, 1978, 189 p.

Jean-Claude Icart. *Perspectives historiques sur le racisme au Québec*. Montréal, Conseil des relations interculturelles, 2001.

Alain-René Lesage. *Les Aventures de M. Robert Chevalier, dit de Beauchêne, capitaine de flibustiers dans la nouvelle France*, 2 vol. Paris, E. Ganeau, 1732.

Jean-Daniel Lafond. *Tropique nord*, Montréal, ACPAV, 1994, 53 min, (vidéo).

Jean Morisset. «Entre hockey et Vaudou, la grande dérive Haïti-Québec», *Haïti perspectives*, 1, 2 (juillet-août), 1987. *Univers*, mars-avril 1999.

Ernst Verdieu. «L'Église et les signes du temps : 1946-1956», dans L. Hurbon, (dir.) *«Le phénomène religieux dans la Caraïbe»*. Montréal, CIDIHCA, 1989.